

Prague

Capitale de l'Occultisme



*Qui n'a jamais rêvé d'entrer dans un lieu paradisiaque et tellurique?
Un lieu où tout est mystère et enchantement, où une ville de bohême vous envoûte à chaque pas.
Prague est une des seules villes à vous procurer ceci, alors venez découvrir
cette ville merveilleuse dans ce dossier et lire les légendes et histoires qui l'entourent.*

Écrit par: Théoaphrodite



Mon Voyage à Prague

C'était en mai 1999, durant un voyage scolaire que nos professeurs nous avaient proposé quelques mois auparavant. Au départ, on entend Tchécoslovaquie, Prague, ... On se dit aïe! Où nous emmène-t-on? Puis, on se renseigne, on voit des photos sur le net et enfin, on découvre la beauté de cette ville.

Nous sommes partis en bus, vingt-deux heures de voyage avec la ligne EuroLines (que je déconseille au passage car nous avons eu quelques difficultés avec eux).

Arrivés à Prague, nous prenons le métro vers la banlieue où se trouve notre hôtel, à Ayé. Pour ceux qui viennent de Paris, si vous allez un jour dans la banlieue de Prague, vous ne serez pas dépayés!

Le lendemain, notre visite commence. Je m'éclipse assez vite du groupe pour pouvoir faire mes propres recherches sur les lieux mystérieux de Prague. Et là, mon émerveillement commence : l'horloge astronomique, la colonne du diable,... Cette ville m'a émerveillée, m'a envoûtée. Rien qu'à voir les photos, j'ai envie d'y retourner.

À Prague, on se sent différent, plus fort, plus sûr. J'ai passé cinq jours là-bas, cinq jours sans dormir, à vagabonder, même la nuit, à la découverte de ses merveilles... Jamais un voyage ne m'a procuré autant de plaisir.

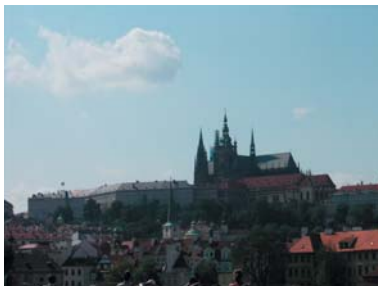
Petits conseils pour ceux qui veulent partir

- Prévoyez de la nourriture (la cuisine est assez bizarre et grasse).
- Accrochez-vous à votre assiette et votre verre (on a tendance à vous les ramasser alors que vous n'avez pas fini).
- Ne vous attendez pas à un accueil chaleureux des gens (on dirait des zombies).
- Ne parlez pas français, ça apporte des ennuis (coupage de carte bancaire, remarques, un mauvais service au restaurant, voire pas de service du tout. Faites comme moi, adoptez l'attitude du carnet et des dessins, jouez au muet).
- Allez faire les marchés, on trouve des choses fabuleuses (j'ai ramené trois athamés que j'avais payé quatre-vingts francs – français – pour un à l'époque).
- Pour les amoureux, n'oubliez pas de visiter le Pont Charles.
- La visite de la ville est incontournable!
- Si vous voulez visiter les mystères de Prague, j'ai découvert un petit site sympa qui propose une visite nommée « Promenades des Esprits » pour dix euros par adulte, huit euros pour un étudiant.
<http://www.accommodationin-prague.cz/default.asp?page=pruv&lang=fra&kat=1&pid=182>

Maintenant, je vais essayer de vous convaincre d'aller visiter cette ville merveilleuse.

Légendes sur la Naissance de Prague

La Fondation de la Ville



Dans la nuit des temps, un château fort en rondins, entouré d'une palissade fortifiée, se dressait sur un rocher élevé de la rive droite de la Vltava, baigné par les vagues agitées de la rivière. Cette demeure, tenace comme la volonté des princes qui y régnaient, reçut plus tard le nom de Vyserhad, le Château Élevé. C'est là que le Prince Premysl, siégeant sur son trône de pierre et assisté de la Princesse Libuse, recevait les nouvelles de son pays, rendait la justice et tenait conseil.

Sous son égide, le pays se transformait rapidement. Les forêts denses faisaient place à des champs et, au milieu de ceux-ci, d'industriels manœuvriers préparaient l'habitat, construisant des enceintes fortifiées. Premysl conseillait bien son peuple. Plus il y avait de fortins et de petits châteaux forts dans le pays, moins la population avait à craindre les invasions ennemies. En temps de guerre, réfugiés derrière leurs fossés et leurs remparts où ils avaient stocké les vivres et rassemblé le bétail, les gens pouvaient défendre leur vie et celle de leur famille.

La tribu des Tchèques s'agrandissait, il lui fallait trouver de nouveaux lieux d'implantation. Quand la question se posa de choisir un site nouveau, la Princesse – et Prophétesse – Libuse déclara :

« Fixez-vous là où vous trouverez ces quatre éléments en harmonie : une terre fertile, une eau pure, un air vivifiant et des arbres qui vous offriront leur bois pour vos foyers et la douceur de leur ombre. Si l'harmonie règne entre ces quatre éléments, vous serez à l'abri de la misère. »

Beaucoup de familles suivirent le conseil de la sage Libuse ; leurs champs portaient des récoltes abondantes, leurs troupeaux se multipliaient et une fumée joyeuse s'échappait des cheminées de leurs nouvelles demeures.

Un jour, Premysl et Libuse visitèrent Libusin, le domaine de la Princesse. Entourés de leur suite, ils montèrent à l'endroit le plus élevé du château. L'heure était avancée. Dans la lumière du couchant, ils contemplèrent le paysage alentour, marqué par l'empreinte de l'homme. Les champs alternaient avec les habitations et les pâturages, la forêt avait reculé vers l'horizon et s'y dressait comme une garde vigilante. Le soleil incandescent allait s'y coucher, projetant l'ombre du château vers l'Est.

La Princesse se tourna vers les ombres bleuâtres et tièdes annonçant l'approche de la nuit et, soudain, un grand calme régna sur la terre et dans les airs. Les hommes de la suite restèrent muets, le vent retint son souffle et, dans les feuillages, les oiseaux cessèrent leurs chants. La Princesse tendit le bras vers l'Est et, comme si elle touchait quelque chose dans les lointaines nues vespérales, elle remua légèrement les doigts et parla :

« Je vois un grand château dont la gloire monte jusqu'aux étoiles. Dissimulé dans de profondes forêts, l'endroit est borné au Nord par la vallée du ruisseau Brusnice et, au Sud, par une puissante colline rocheuse. La rivière Vltava se fraie un chemin à ses pieds. C'est là qu'il vous faut aller. Au plus profond de la forêt, vous trouverez un homme en train de tailler le seuil de sa religion. Voilà où vous édifierez un château que vous nommerez Praha, d'après le mot désignant le seuil. Et comme tout seigneur baisse la tête pour franchir le seuil d'une demeure, ainsi les plus grands de ce monde la baisseront-ils devant ce château. »

Le Prince Premysl et ses hommes tournèrent leur regard dans la direction indiquée mais ils n'y virent que la nuit tombante : l'avenir y était scellé, comme une pierre précieuse dans la roche. Un moment encore, la blanche main de la Princesse resta pointée vers les lointains. Puis, l'esprit prophétique l'ayant abandonnée, l'éclat de ses yeux s'éteignit. Et ainsi qu'il en va pour les prophètes et les poètes, lorsque l'exaltation de la Princesse faiblit, l'enthousiasme gagna ceux qui l'avaient écoutée. Sans plus tarder, ils s'apprêtèrent à prendre la route.

Le lendemain dès l'aube, les envoyés s'en allèrent vers l'Est à la recherche de l'endroit que la Princesse avait désigné. Ils traversèrent la vallée du ruisseau, se heurtèrent au puissant rocher, puis entrèrent dans la forêt profonde d'où venait le son des coups de hache répétés. C'est ainsi qu'ils trouvèrent l'homme qui taillait le seuil pour sa maison. Sans hésiter, ils se mirent à l'œuvre : ils abattirent des arbres, construisirent des cabanes en rondins, élevèrent des remblais. Ainsi fut érigé, sur la rive gauche de la Vltava, le château de Praha, en bois comme celui de Vyserhad mais plus vaste et plus majestueux.

Le nom de Praha courut de bouche en bouche à travers le pays. Et les marchands étrangers le répandirent dans des contrées lointaines.

Le Berceau d'Or

La Princesse Libuse avait la faculté de prédire l'avenir mais aussi de voir ce qui se passait au sein de la terre. Dans ses prophéties, elle indiquait les collines qui renfermaient de l'or et d'autres où l'argent se trouvait à

foison. À cette époque-là, selon la légende, on découvrit de l'or aux environs de la bourgade de Jilové et de l'argent à proximité de la ville de Kutna Hora. En ces bons vieux temps d'abondance, le sol était si riche en ces métaux précieux que, parfois, ces derniers poussaient comme des tiges de plantes : on n'avait qu'à les couper.

Un homme piochant les champs près de Jilové où il cherchait de l'or, en trouva une pépite si grande que son poids dépassait celui du couple princier. L'homme envoya sa trouvaille à Vysehrad pour en faire cadeau au Prince Premysl. Celui-ci, après avoir consulté la Princesse, convoqua un sculpteur et lui ordonna d'en faire une statue représentant un homme sur le trône. Ensuite, il fit élever un abri pour permettre au peuple d'y venir adorer l'idole en or, nommée Zelu, de lui offrir des sacrifices et de lui témoigner ainsi leur gratitude pour toutes les richesses dont abondait le pays. Les métaux précieux étaient stockés dans les salles souterraines de Vysehrad, servant depuis les temps les plus reculés de trésorerie des princes tchèques. Il s'y trouvait aussi le berceau d'or de Nezamysl, fils de Premysl et de Libuse.

Les années s'écoulèrent, et comme elles étaient heureuses non seulement pour le pays mais aussi pour le Prince et la Princesse, elles s'écoulèrent très vite. Le fils du Prince s'essayait déjà à bander la corde de son arc et à brandir l'épée de son père. Libuse éprouvait une fierté maternelle pour Nezamysl, mais aussi du regret à la pensée des ravages du temps auxquels personne ne pouvait échapper. Un jour, elle ordonna à ses compagnes de prendre le berceau d'or et de la suivre. Au pied de Vysehrad, elle s'arrêta à l'endroit où la rivière était la plus profonde.

« Précipitez-y le berceau », ordonna-t-elle.

Les eaux jaillirent, puis un dernier éclair, et la masse d'or disparut dans les flots. La Princesse ne cessait de la suivre de ses yeux, témoins de sa longue chute à travers les eaux et les siècles à parcourir. Elle vit ainsi des lumières dans les profondeurs des âges : tantôt c'était une clarté solaire, tantôt un incendie. Elle entendit également un vacarme et des cris : tantôt des jubilations et des chants, tantôt des pleurs et des lamentations. Le berceau d'or cheminait à travers les flots de larmes, s'enfonçant de plus en plus dans les abysses.

« Cache-toi, cache-toi, s'écria la Princesse, le jour viendra où les larmes de ceux qui habitent ce pays te feront remonter à la surface pour que tu puisses accueillir, des mains de bonnes gens, un enfant qui sauvera la nation et le pays. »

Silencieuse, la Princesse prit le chemin du retour vers Vysehrad. Et le berceau, à l'image du trésor mystérieux de Vysehrad, ressemblait à un grain d'or que l'on avait semé pour qu'il germât un jour et donnât à manger à tous les affamés aux moments de la plus grande misère. Mais le grain le plus précieux que l'on sema pour l'avenir étaient les enfants, dont Nezamysl.

Bien des siècles s'écoulèrent avant que la Reine Eliska, épouse de Jean l'Aveugle de la dynastie du Luxembourg, mit au monde un fils nommé Vaclav, qui adopta plus tard le nom de Charles, pour devenir Charles IV. On dit qu'un miracle se produisit au moment de sa naissance : les eaux de la Vltava s'ouvrirent comme une fleur de rose et livrèrent le trésor ancien enfoui jusque là dans leurs profondeurs. Sous le rocher de Vysehrad apparut le berceau d'or que la Princesse Libuse avait confié à la rivière et qui, selon la prophétie, accueillerait celui qui apporterait au pays la paix et le bonheur. Ayant quitté les abysses de la Vltava, il offrit ses bras d'or au nouveau-né.

La légende veut que le jour où Charles IV rendit l'âme, le lit d'or, qui avait été au château impérial de Kalstejn, disparut. Il se serait transformé de nouveau en berceau d'or et regagna les profondeurs de la Vltava, sous le rocher de Vysehrad. De temps en temps, un rayon doré se dégage du berceau monte vers la surface et effleure les eaux ondoyantes, comme pour s'enquérir si le moment était à nouveau venu.

On dit qu'un jour, le berceau d'or quittera une fois de plus la Vltava pour qu'une mère puisse y mettre son enfant qui apportera au pays la paix et le bonheur. Mais qui sait? Il se peut que, quelque part en Bohême, le berceau remplisse déjà sa mission et qu'il ne soit pas seul.

Légendes provenant de : <http://membres.lycos.fr/cythraul/prahalegends.htm>

Quelques Légendes Connues

La Colonne de Zardan



Aujourd'hui, Vysehrad est devenu un parc. Peu connu des touristes, il est à deux pas du centre. En gravissant la colline, on croise d'abord la rotonde Saint-Martin, le seul édifice roman encore debout.

Derrière le portique se dresse une curieuse colonne fendue en trois parties, peut-être le plus célèbre « Corpus Delicti » que l'on puisse incriminer au Diable.

C'est la colonne de Zardan.



La légende assure que Saint-Pierre ordonna au Diable d'apporter des pierres pour bâtir une église. La chose faite, le Diable jura que le prêtre n'aurait pas fini de célébrer la messe qu'il lui apporterait une colonne de l'Église Saint-Pierre de Rome. Arrivant trop tard, Lucifer, furieux, jeta le roc qui se brisa en trois. En 1655, au cours d'un exorcisme, il déclara par la bouche d'un possédé s'appeler Zardan et, depuis cette date, la colonne porte son nom.

La Maison du Docteur Faust



1510, Johannes Faust, Cornélius Agrippa et Théophraste Paracelse s'installent à Prague pour étudier la magie.

Leur devise : « Rien de caché qui ne doive être découvert ». Aussi travaillaient-ils avec acharnement. Ils étudièrent la nécromancie, les paroles magiques, la sorcellerie, les prophéties, la voyance, les charmes,... Ils intégrèrent également la Kabbale dans le développement des phénomènes occultes.

Faust, pour obtenir plus de pouvoir, fit un pacte avec le Diable :

« *Fait aux conditions suivantes :*

Primo : que Faust pourra être un esprit en forme de substance.

Secundo : que Méphistophélès sera son serviteur à ses ordres.

Tertio : que Méphistophélès lui fera et lui portera tout ce qu'il demandera.

Quarto : qu'il sera, dans sa chambre ou dans sa maison, invisible.

Ultimo : qu'il apparaîtra au dit Jean Faust à quelque moment que ce soit, dans la forme et sous l'aspect qu'il voudra. Moi, Jean Faust de Wittemberg docteur, déclare céder par le présent acte, mon corps et mon âme à Satan, et à son ministre Méphistophélès.

Je leur concède en outre, de plein droit, au bout de vingt ans passés, pourvu que les articles ci-dessus restent inviolés, le droit d'emporter le susnommé Jean Faust, corps et âme, chair et sang et biens, dans leur demeure où qu'elle se trouve. Signé de la main : Jean Faust. »

Mais une fois le délai écoulé, le Docteur Faust dû se résoudre à quitter ce monde. La semaine même de l'échéance du pacte infernal, un Esprit lui apparut, lui exhiba sa lettre et lui signifia, en outre, que le Diable viendrait la nuit d'après chercher son corps et qu'il n'avait qu'à se tenir prêt. Le Docteur Faust fit donc ses adieux à ses amis et se retira chez lui. Entre minuit et une heure du matin, la maison fut assaillie par un vent impétueux. Elle fut si violemment secouée qu'on eut dit qu'elle allait être détruite. Lorsque le jour apparut, les étudiants du Docteur Faust, qui n'avaient pas pu dormir de toute la nuit, entrèrent dans la chambre du magicien ; ils ne l'y trouvèrent point. Ils virent seulement du sang étalé dans toute la chambre, le cerveau collé à la muraille. On pense ainsi que le Diable avait assommé sa victime en la balançant d'un mur à l'autre. Les étudiants choqués commencèrent à le plaindre et à le pleurer et ils cherchèrent le corps de tout côté. Ils

finirent par le trouver, étendu dehors, près d'un tas de fumier. Il était affreux à voir car sa tête et tous ses membres pendaient à demi arrachés. Ils le firent enterrer mais son cercueil disparut et nul ne put venir saluer sa dépouille.

Inspiré de l'article « Le Mythe du Docteur Faust » écrit par L'absolu paru dans l'Occultum de Sorcellerie.net

Une autre histoire est attachée à cette maison :

Quand le Diable eut emporté le Docteur Faust, sa maison Place Charles demeura vide. Personne ne voulait y habiter et dès la tombée de la nuit, les gens l'évitaient. On disait que la maison était hantée.

Mais un étudiant n'éprouvait pas de crainte. Il vint à Prague, de sa province, et n'avait pas le moyen de payer un logement. Il eut l'idée de s'installer dans cette maison abandonnée que tout le monde fuyait : au moins y serait-il au calme. Il y emménagea et fut tout content de jouir de tant de confort sans déboursier un sou.

L'intérieur de la maison était luxueux, tout était resté en place, tout comme au temps du Docteur Faust : beau mobilier, cheminée en marbre, bibliothèque abondamment garnie,... Dans la chambre, il trouva un lit à baldaquin tout défait, comme son propriétaire l'avait abandonné quand le Diable s'était saisi de lui. L'étudiant, fatigué et sans crainte, se coucha dans le lit et s'endormit d'un profond sommeil...

« Que les gens sont donc stupides », se dit-il le lendemain en se levant tout satisfait. « Si le diable était présent, il ne m'aurait pas laissé dormir si tranquillement. » Pendant qu'il s'habillait, il remarqua qu'une dalle était légèrement soulevée et il y appuya le pied. Un bruit se fit entendre. Il se figea. D'un espace ouvert dans le plafond, il vit descendre un escalier qui menait vers une pièce secrète. En appuyant sur la dalle, il avait déclenché un ingénieux mécanisme.

L'étudiant monta l'escalier et se trouva dans une grande pièce, pleine de cornues et de récipients, recouverts de poussière, abandonnés là depuis l'enlèvement du Docteur Faust. Il sentit un courant d'air : dans le plafond, il y avait un trou. Il comprit : il se trouvait dans le cabinet d'où, jadis, le Diable avait emporté l'âme de Faust...

Partout traînaient des grimoires. L'étudiant scrutait les parchemins couverts de signes mystérieux mais, n'y comprenant rien, il interrompit sa lecture. Puis, il remarqua, sur la table, une écuelle en pierre noire. Quelle ne fut pas sa joie lorsqu'il vit briller, au fond, un écu d'argent qui semblait fraîchement frappé. Sans hésiter, il s'empara de la pièce et s'en fut déjeuner. Il lui semblait que, désormais, rien ne pourrait l'empêcher de mener bonne vie. La maison était pleine d'objets qu'il avait tout loisir de négocier et ainsi de poursuivre sans souci ses études.

Il vécut dans la maison comme si elle lui avait appartenu depuis toujours.

Chaque jour, il trouvait un écu dans l'écuelle en pierre noire, et s'en emparait. Il ne cherchait pas à savoir qui, dans la maison vide, lui procurait cet argent. Sans doute un esprit bienfaisant. Il prit soin de bien couvrir le trou par lequel le Diable avait emporté le Docteur Faust, pour empêcher le froid et l'humidité de pénétrer dans le cabinet de travail, et ne s'en occupa plus. Il avait à manger, il pouvait s'acheter de beaux habits et tout ce dont il avait envie.

Il invita même des amis pour leur montrer toutes les merveilles qu'il avait découvertes dans la maison : au rez-de-chaussée, un tambour automatique se mettait à battre dès que quelqu'un mettait le pied sur une certaine dalle. Dans le jardin embroussaillé, près de l'entrée, une statue, sous l'impulsion d'un levier dissimulé dans le mur, aspergeait d'eau celui qui la regardait d'un peu près. Sur une grande table en marbre vert, un petit bateau se déplaçait comme sur une surface marine... Les amis admiraient tout. L'étudiant ne leur pas une seule chose : l'écuelle noire où, chaque matin, le soleil faisait briller une pièce d'argent.

Au début, quand il trouvait son pécule, il se disait n'arriver jamais à le dépenser. Mais, à mesure qu'il s'habitua à l'opulence, un écu par jour ne lui suffisait plus. Il décida de consulter les livres du Docteur Faust, restés dans

le laboratoire, pour trouver le moyen magique de multiplier les écus. Il ouvrit l'un d'eux et se mit à invoquer le Diable.

Pendant plusieurs jours, l'étudiant ne parut pas auprès de ses amis à l'auberge où ils avaient coutume de boire. Ils résolurent de lui rendre visite. Ils frappèrent à la porte, actionnèrent la cloche, appelèrent. Mais la maison restait muette. Les amis la contournèrent et escaladèrent le mur du jardin. Ils parvinrent, où le tambour mécanique battit pour les accueillir. Mais ses coups résonnaient lugubrement dans le sombre passage.

Ils traversèrent plusieurs pièces vides avant d'accéder au laboratoire où régnait un grand désordre, comme si une bataille y avait eu lieu. Un grimoire, aux parchemins déchirés, gisait sur le sol auprès d'une chandelle noire, renversée avec son chandelier. Et on respirait une âcre odeur de souffre...

En levant les yeux, les jeunes gens aperçurent, dans le plafond, un énorme trou. Épouvantés, ils se précipitèrent hors de la maison. Ils avaient compris que leur ami avait pactisé avec le Diable et que celui-ci s'était emparé de lui... La sombre demeure au coin de la place resta dès lors inoccupée pendant de longues années...

Provenant du site : <http://perso.wanadoo.fr/tramp/book.povesti.htm>

Le Golem

La Bible, dans son psaume 139.6, emploie le mot « Golem » dans son sens originel, soit embryon, substance informe. Selon les Rabbins, la création d'Adam se fit en sept jours. Au cours du dernier, Dieu souffla dans ses narines et l'anima. C'est alors que certains Rabbins ont estimé possible de créer un être animé. Selon les légendes, certains Saints Talmudiques avaient réussi à animer une masse ayant la force d'un homme.

À l'époque des Croisades, les Juifs, pour tenter de survivre et disposés à se défendre, créèrent cette arme terrible mais incontrôlable que fut le Golem. On devait pétrir, avec de l'argile rouge, une statue humaine à peu près de la taille d'un enfant de dix ans, puis d'écrire, sur son front, le mot « Vie » en juif, soit « **Emeth** ». Aussitôt, la créature vivait, devenant un esclave docile pour le magicien qui pouvait ainsi lui commander les travaux les plus durs. Un seul inconvénient, le Golem croissait avec une très grande rapidité devenant un géant.

Le seul remède pour transformer le Golem en une masse inerte était d'effacer, sur son front, le mot « Vie » et de le remplacer par le mot « Mort », c'est-à-dire « **Meth** ».

Un rabbin nommé Ben Levi créa ainsi quatre géants qui creusèrent, au sein de sa maison, un souterrain de mille pas de longueur, dont il avait besoin pour cacher ses trésors et ses livres à la veille d'une perquisition, dont il avait été secrètement averti. Quand le travail fut terminé, le Rabbin se trouva fort embarrassé car les Golems avaient trois fois sa taille. Il ordonna respectivement aux trois golems de s'agenouiller pour renouer les cordons de ses sandales. De cette ruse, il put effacer, sur leur front, la première lettre du mot « Vie ».

Au XVI^e siècle, lors des persécutions contre les Juifs, les histoires de Golem prirent une importance considérable, ces derniers se transformant non plus en des esclaves mais en sorte de héros nationalistes, en somme un symbole de défenseur.

Le Golem de Gustav Meyrink

Du célèbre roman, Meyrink se servit du Golem de Judah Löw. Talmudiste, mathématicien et philosophe néo-platonicien, il naquit à Posen en 1525. Il s'établit à Prague, où ses fonctions de Rabbin lui valurent bon nombre de succès comme le prouver ce surnom « le pilier d'acier qui supporte Israël ». Succès tellement intense qu'on lui attribua des miracles, dont celui de la création du Golem. Un halo de mystère entoure cet étrange personnage, une vie que nous pouvons rapprocher de celle de Faust.

Craignant pour sa commune et grâce à l'aide de ses deux beaux-fils, il créa son Golem. Respectant les traditions du Shabbat, il lui ôta la vie chaque vendredi soir. Hélas, lors d'un oubli, craignant pour la cérémonie, il se hâta à la rencontre de la créature qui arrivait à l'entrée de la synagogue. À cet instant suprême, il put le détruire.

Une légende aux multiples facettes, Gersham G. Scholen nous conte une autre légende :

La communauté était déjà rassemblée pour le culte dans la synagogue et avait déjà récité le psaume 92 du Shabbat lorsque le Golem commença à crier d'une force extraordinaire, à secouer les maisons et à menacer de tout détruire (...) Il se précipita contre le Golem furieux et lui enleva la Vie, le golem tomba à terre.

Une autre légende :

Le trente-troisième jour après Pâques, le Rabbin Löw et deux hommes se rendirent au grenier où le Golem avait été créé, debout vers la tête du Golem endormi, les visages tournés vers les pieds. Puis, ils marchèrent sept fois autour du corps, formulant des paroles magiques. Au septième jour, toute force de vie avait quitté le Golem.

En 1910, un reporter reçut la permission de monter au grenier de la synagogue, il n'en parla guère :
« C'est l'endroit idéal pour créer et enterrer le Golem à minuit. », se contenta-t-il de révéler.

Meyrink apporte de nouvelles variantes :

Il se reproduit à peu près tous les trente-trois ans, dans des ruelles, un événement qui n'a rien de particulièrement bouleversant en lui-même mais qui provoque une panique car on y trouve aucune explication.

Le Golem du roman de Meyrink a l'apparence de celle d'un homme de type mongol, le teint jaune et les yeux obliques. Nul ne peut se souvenir de son apparence.

Athanas Pernath, héros du livre, reçut la visite du Golem qui lui confia un livre à restaurer. À peine la porte fut-elle franchie que Pernath ne pouvait se souvenir de l'apparence du Golem.

L'Ancien Cimetière Juif



Fondé dans la première moitié du XV^e siècle, le plus ancien tombeau est celui de Avigdor Kara, qui date de 1439.

La tombe du créateur du Golem, le Rabbi Yeouda Liva Ben Betsalal, dit Rabbi Löw, décédé en 1613, est sans doute la tombe la plus connue.



La tombe du créateur du Golem

Source : <http://www.heresie.com/golem.htm>

On dit que les cendres du Golem sont déposées dans la chapelle du cimetière juif, que l'on voit derrière la tombe de Löw.

Quand j'ai visité le cimetière juif, une sorte de panique s'est emparée de moi, au point de que je ne puisse plus avancer d'un pas. J'ai voulu rebrousser chemin, mais les gardes de l'entrée ne voulaient pas me laisser passer. J'ai donc dû traverser tout le cimetière, soutenue par deux amis et accrochée au mur. Ce fut l'une des deux visites les plus impressionnantes qui me soient arrivées lors de mon voyage.

Autres Légendes

La Construction du Pont Charles



La construction du Pont Charles a commencé le 9 juin 1357, sous le règne de Charles IV, empereur germanique et roi de Bohême. Les plans ont été tracés par l'architecte de la cathédrale Saint-Guy, Petr Parler. Le Pont Charles est, sans aucun doute, l'un des monuments les plus recherchés de Prague. Ce pont ancien et romantique, dont les pierres font parler les siècles, est entouré d'un grand nombre de légendes et d'histoires se rattachant à sa construction. Permettez-moi, chers amis, de commencer par une histoire amusante.

Pour rendre le mortier plus solide, le constructeur du Pont Charles avait inventé un système ingénieux qui consistait à lier la chaux avec des oeufs et à mélanger le tout avec du lait. Il suggéra son idée à l'empereur qui l'apprécia et l'approuva.

L'empereur Charles IV donna immédiatement l'ordre de faire ramener des oeufs en grande quantité de toutes les villes du royaume de Bohême. Sitôt dit, sitôt fait! Les différentes villes envoyaient dans la ville de Prague, des chars chargés de paniers et de caisses en bois remplies d'oeufs ainsi que des baquets de lait. Au bord de la Vltava, les oeufs étaient déchargés, broyés, mélangés dans de la chaux et délayés dans du lait.

Un jour, on vit arriver le char envoyé par la ville de Velvary. Après l'avoir déchargé, les ouvriers voulaient briser les oeufs de Velvary, mais ceux-ci restaient intacts. Les citoyens de Velvary avaient craint que leurs oeufs aillent se briser sur les mauvaises routes ou, éventuellement, se gâter avant d'être livrés à la ville de Prague. Pour éviter de tels dégâts, ils ont préféré faire cuire les oeufs. Bien évidemment, les oeufs, sous cette forme, étaient inutilisables comme ingrédient additionné à la chaux. Cette histoire provoqua beaucoup d'hilarité et on en parle encore de nos jours.

Un cas semblable s'est produit dans la ville d'Unhost. Au lieu d'envoyer des baquets de lait, les citoyens d'Unhost avaient envoyé du fromage blanc et des petits fromages, par crainte de voir le lait tourner. Amusant n'est-ce pas?

... Et maintenant, une légende liée également au constructeur du fameux Pont Charles!

Le bruit court que le constructeur avait fait murer, dans l'un des piliers du Pont Charles, une épée magique qu'il avait ramenée d'un de ses nombreux voyages. L'épée était le don d'un ermite mystérieux que le constructeur avait rencontré dans la Forêt Noire, justement en rentrant d'un long voyage. L'ermite était apparu soudain sur l'étroit chemin de la forêt, ce qui effraya le cheval du constructeur et provoqua la chute du cavalier. L'ermite traîna le constructeur jusqu'à sa caverne où il le déposa sur un lit de mousse et le soigna. Lorsque le constructeur s'est rétabli de sa blessure, l'ermite lui remis une magnifique épée. Il expliqua au constructeur qu'il s'agissait d'une épée magique et qu'il fallait secrètement la cacher dans un des piliers du Pont Charles, à l'époque en construction. L'épée restera à cet endroit jusqu'au moment où les temps en Bohême seront les plus difficiles et l'ennemi voudra détruire le pays. Le pilier du pont se fendra, l'épée brillera et tournera la lame en direction de la montagne de Blanik. Puis, l'épée tournera en l'air trois fois sur elle-même pour appeler à l'aide les légendaires Chevaliers de Blanik.

Les Chevaliers de Blanik dorment sur leurs chevaux, en présence de Saint-Venceslas, à l'intérieur du Mont de Blanik. Ils attendent le moment propice pour intervenir et libérer la Bohême de l'ennemi. Les chevaliers de Blanik interviendront, chasseront l'ennemi et la paix reviendra en Bohême. L'épée retombera avec un sifflement dans la Vltava et disparaîtra à jamais. La justice sera faite et le pays sera libéré.

La Petite Cloche de l'Église de Tyn

La Place de la Vieille ville, cœur de Prague, fut la scène d'événements décisifs du peuple tchèque. Cette place, miroir des époques, est dominée par les deux tours de l'impressionnante Église de Tyn. Cette église de style

gothique n'a pas uniquement d'énormes cloches mais aussi une cloche plus petite, à laquelle s'attache une assez triste histoire.



Il y a longtemps, très longtemps, une dame de noblesse ancienne vivait dans la paroisse de l'Église de Tyn. Elle n'était plus de première jeunesse mais elle était ravissante et très riche. Elle habitait dans une grande maison somptueusement meublée, portait de très beaux vêtements brodés d'or et d'argent, organisait de grands dîners et des soirées ne prenant fin qu'à l'aube.

Cette noble dame avait tout mais elle avait un cœur dur et froid comme la glace qui recouvrait en hiver les eaux de la Vltava. Elle ne faisait jamais de charité, détestait les pauvres et chassait les mendiants qui venaient demander l'aumône à ses portes. La compassion et la pitié étaient étrangères à cette créature ignoble. Elle tyrannisait ses serviteurs, à tel point que personne ne restait très longtemps à son service.

Un jour, sa femme de chambre la quitta également. La noble dame décida de prendre, à ses services, une jeune fille d'un de ses domaines situés à la campagne. Ainsi, elle prenait à son service une personne qui n'était ni libre ni indépendante. Cela voulait dire que la jeune fille ne pouvait pas partir quand bon lui semblait et que la méchante dame avait le droit d'exercer tout son pouvoir sur elle.

La jeune fille était une âme innocente et pure. Elle était très contente d'être à Prague et faisait de son mieux pour accomplir les tâches que sa maîtresse lui infligeait.

Un soir, la méchante dame se préparait pour une grande soirée. La jeune fille l'aidait à s'habiller et à se parer. Soudain, la petite cloche de Tyn se fit entendre, c'était l'heure de l'Angélus. La pieuse jeune posa la robe de soirée sur une chaise et se mit à prier. Ce geste mit la noble dame en grande colère. Elle commença à hurler et à insulter la jeune fille.

Finalement, elle se jeta sur elle et serra la gorge de la pauvre fille. Au bout d'un moment, le corps de la jeune fille s'affaissa sur le tapis. Elle était morte, étranglée par sa maîtresse. En réalisant ce qu'elle avait fait, la dame eut peur et appela les gens de la maison pour l'aider à ranimer la jeune fille. Elle fit même venir un médecin mais, malheureusement, il était trop tard. La jeune fille était morte.

Tout le monde était horrifié et exigeait l'exécution de la cruelle femme. L'affaire fut soumise au tribunal. Personne fortunée, la noble dame pouvait se payer un excellent avocat qui savait très bien exercer sa profession. Au cours de la plaidoirie, il souligne que personne n'avait été présent lors du crime. Il n'y avait donc pas de témoins pour prouver la culpabilité de la perfide femme. L'inculpée fut donc libérée! ...

Mais le destin s'est vengé sur la dame sans foi. Des remords de conscience pesaient lourd sur son âme. Elle était poursuivie par la vision de la silhouette et du visage à l'agonie de la jeune fille assassinée. La méchante dame décida de se repentir. Elle a investi une partie de son énorme fortune pour faire couler une cloche au son triste dont elle fit don à l'Église de Tyn, en mémoire à la jeune fille assassinée. Puis, la grande dame distribua une grande partie de ses biens aux pauvres et une partie du cloître où elle se réfugia. Elle y passa le reste de ses jours, en priant et en se recueillant.

Un soir, le sonneur de l'Église de Tyn arriva en retard pour sonner l'Angélus. Pourtant, déjà dans l'escalier de la tour du clocher, il entendait sonner l'Angélus. Ne comprenant rien, il se dépêcha de monter. À la corde de la cloche, il aperçut une religieuse qui tirait la corde et sonnait. Le sonneur effrayé voulut lui demander d'où elle venait et comment elle était arrivée jusqu'au clocher, mais la religieuse s'évapora.

Il se souvient alors de celle qui avait fait don de la cloche au cloître et de l'histoire de la jeune femme de chambre assassinée. Il en fit la conclusion qu'il s'agissait du fantôme de la dame récemment décédée qui était venu sonner l'Angélus lorsqu'elle sentit que le sonneur s'était attardé. La petite cloche se trouve encore, aujourd'hui, accrochée sur la tour en mémoire de la jeune fille assassinée.

Source : Site Radio Praha

Apparition Nocturne à la Cathédrale Saint-Guy



En 1753, Marie Thérèse, Impératrice d'Autriche, Reine de Hongrie et de Bohême, avait un litige concernant la Silésie avec Frédéric II, Roi de Prusse. Une guerre menaçait.

Une nuit de cette même année, un grenadier tenait la garde dans la troisième cours du Château de Prague où s'élève le miracle architectural, l'impressionnante Cathédrale Saint-Guy. Le temps était maussade, un ciel sombre, couleur d'acier, pesait lourd. Le grenadier de garde avait froid et essayait de trouver un moyen de se réchauffer dans sa guérite. Il faisait des mouvements avec les épaules, tournait la tête de droite à gauche pour bouger un peu.

À un moment donné, il s'aperçut que les vitres de la Cathédrale Saint-Guy étaient éclairées. Il pensa être sujet à une vision mais soudain, le grand portail s'ouvrit. Dans un jet de lumière, le grenadier vit apparaître une mince silhouette de haute taille, vêtue d'une robe à longue traîne d'un blanc immaculé. Le visage avait des traits réguliers et son teint blanc était presque transparent. L'apparition s'approcha, à pas lent, du soldat. Arrivée devant lui, elle jeta à ses pieds une poignée de graines de blé, lui tourna le dos et retourna majestueusement à la Cathédrale Saint-Guy.

La deuxième nuit, l'histoire se répéta, sauf que l'apparition jeta au pied du grenadier effrayé une poignée de pièces d'argent. Le soldat aurait bien voulu savoir la signification de cet étrange comportement. Il se promit d'adresser la parole à l'apparition au cas où elle apparaîtrait au cours de sa troisième nuit de garde.

Comme les deux nuits précédentes, il se plaça dans sa guérite et attendit que minuit sonna. Au premier son de cloche, les fenêtres de la cathédrale s'allumèrent, le portail s'ouvrit et la silhouette translucide apparut dans le cadre du portail illuminé. Elle commença à descendre l'escalier. Le grenadier l'interpella : « Qui es-tu? » Il interpella la silhouette une deuxième fois. N'obtenant aucune réponse, il répéta la question une troisième fois en ajoutant un avertissement : « Arrête-toi ou je tire! » Un silence s'établit mais la silhouette continua d'avancer. Le grenadier tira sur la silhouette. La balle passa silencieusement à travers le corps translucide et la silhouette avançait toujours. Le grenadier tremblait de peur. Arrivée à sa hauteur, l'apparition lui lança au pied la balle qu'il venait de tirer, tout en prononçant les paroles suivantes :

« L'année prochaine, la récolte sera bonne,
l'année suivante ne sera que bonheur,
la troisième année qui suivra
une guerre éclatera. »

Après avoir prononcé ces paroles, la silhouette disparu et ne se manifesta plus jamais.

La prophétie de l'apparition se réalisa. La première année, la récolte était bonne. La deuxième, les gens étaient très heureux. Et, en 1756, la guerre de sept ans éclata entre le Roi Frédéric de Prusse et l'Impératrice Marie Thérèse. Cette guerre amena une grande détresse, la faim et coûta beaucoup de vies humaines. Pourtant, l'Impératrice Marie Thérèse ne put récupérer la Silésie, dont une partie avait été cédée à la Prusse. Cette région fertile devint le grenier d'approvisionnement de la Prusse, pays au sol infertile.

Source : Site Radio Praha

L'Horloge Astronomique



L'horloge astronomique est sans doute le monument qui attire le plus la foule tout au long de la journée. Dès que sonnent les heures, les gens se massent à ses pieds pour l'observer, la filmer, la photographier.

Située dans la tour de l'Hôtel de Ville, elle fut construite par Nicolas de Kadau en 1410 et remaniée par Hanus de la Rose en 1490. Le panneau du calendrier, orné de scènes de la vie paysanne, est une copie de l'œuvre de Josef Manès.

La légende veut que le maître horloger Hanus, qui construisit le mécanisme, ait eu les yeux crevés afin de l'empêcher de reproduire la même horloge ailleurs.

Quatre personnages y sont représentés : le Turc avec sa mandoline, le Riche avec sa bourse d'argent, la Vanité avec son miroir et la Mort qui ouvre la bouche pour les appeler.
Deux disques d'or indiquent les mouvements de la Lune et du Soleil.

Cette horloge, qui sonne toutes les heures jusqu'à vingt et une heures, évoque le passage du temps. À minuit, la date avance d'un jour.

À chaque fois, le squelette brandit un sablier et tire sur une corde. Deux fenêtres s'ouvrent alors, laissant apercevoir le défilé des douze apôtres, précédés de Saint-Pierre.

Cette horloge sert également de calendrier astronomique.

Selon la légende, si les aiguilles de l'horloge astronomique sur le beffroi de l'Hôtel de Ville devaient s'arrêter, ce serait le signe d'un malheur imminent.

Source : Le site « À tous les bouts du monde »

Conclusion

Voilà. La découverte de Prague s'arrête là car je suis limitée sur le nombre de pages. Je pourrais écrire un roman avec toutes les histoires et les légendes merveilleuses qu'offre cette ville.

J'espère vous avoir donné envie d'aller voir par vous-même Prague la bohème. Et, qui sait, peut-être qu'on s'y retrouvera, car c'est un rêve pour moi d'y retourner!

Si vous voulez découvrir plus de légendes, je vous donne rendez-vous sur le site de Radio Praha :
<http://www.radio.cz/fr/archives/tourisme/complete>

Bonne découverte.